

Alors, il envoya à ses jours ensoleillés une dernière pensée, un dernier et triste soupir de nostalgie.

« Ah ! pourquoi, se lamentait-il, fus-je créé si tout doit finir d'une manière si pénible ? Il eût mieux valu que je n'eusse jamais connu la lumière du soleil et que cette détresse me fût épargnée. »

Alors une voix parla au pauvre être abandonné et la voix sembla venir des profondeurs de la terre.

« Ne crains pas, disait-elle, tu ne périras pas. Abandonne-toi en confiance et en volonté — et je te promets un meilleur moi. Meurs, si c'est ma volonté et tu vivras.

— Qui es-tu, toi qui parles ? » demanda le grain de froment ; et il se sentait le cœur plein de respect, car il lui semblait parler à tout le règne de la terre, à tout ce qui existe.

« Je suis Celui qui t'a créé et qui veut maintenant te créer de nouveau », fut la réponse de la voix.

Alors le pauvre grain de froment mourant s'abandonna à la volonté de son créateur. — Et il ne sut rien de plus.

\* \* \*

Un matin de printemps, un des premiers de l'année, un vert rejeton sortit sa tête de la terre humide. Le soleil brillait si chaud que la terre fumait ; et, en haut dans les airs bleus, chantaient d'innombrables alouettes.

Le grain de froment — car c'était lui, la verte tigelle — regardait ravi autour de lui. Il était vraiment ressuscité, revenu au soleil et au chant des alouettes. Il allait vivre de nouveau.

Et non seulement cela, mais tout autour de lui, il vit d'autres tigelles vertes — toute une armée. — Et il reconnut en elles ses frères et ses sœurs.

Alors la jeune plante se sentit frémir d'une plénitude de vie qui la gonflait ; et il lui semblait qu'elle devait, par reconnaissance, s'élever jusqu'au ciel radieux et le caresser de ses feuilles.

Et ce même sentiment de reconnaissance semblait aussi